

Et nous croyons qu'en effet ce ne sera pas long. Nous le croyons d'autant mieux que l'hon. M. Tarte semble être de notre avis.

Il a perdu son arrogance, qu'il a troquée contre une platitude de première qualité. Nous en trouvons la preuve la plus évidente dans un article publié par la *Patrie* la semaine dernière, signé Israël Tarte et consacré à Sir Richard Cartwright.

C'est un léchage de bottes peu compliqué mais consciencieusement exécuté.

Après avoir marqué son étonnement de ce que la presse libérale avait laissé, vingt années durant, la presse conservatrice conspuer Sir Richard qui, aujourd'hui, selon M. Tarte, est un homme de valeur, il ajoute, parlant toujours de la nouvelle idole qu'il vient de découvrir : — "Loyal jusqu'au bout des ongles, instruit, exempt de préjugés, Sir Richard est la personnification vivante de la bonté, de l'honorabilité, du dévouement aux intérêts publics, de la fidélité à ses amis." Et il continue :

" Nous avons eu, depuis que nous sommes au pouvoir, beaucoup de questions épineuses à discuter, à résoudre. Je déclare ici que je n'ai trouvé chez aucun de mes collègues plus d'élévation de pensée, plus de disposition à ce que les Anglais appellent " The give and take," plus de tolérance, que chez sir Richard Cartwright. On ne peut le connaître sans l'estimer profondément, j'ajouterai : sans l'aimer. Le *Globe* publiait l'autre jour, un article dans lequel il l'appelait : " le nouveau Sir Richard." Cette appellation n'est point juste. Sir Richard a toujours été ce qu'il est aujourd'hui, mais il n'a pas été apprécié comme il devait l'être.

"Pendant longtemps, un groupe de grits et de libéraux lui causèrent autant d'ennuis qu'ils le parent—parce que c'est un ancien conservateur...."

Et, continuant sur ce ton d'oraison funèbre, le sieur Israël Tarte termine par le bouquet suivant :

" Je voudrais bien que l'on me donne les noms de ceux qui consentiraient à voir sir Richard s'en aller du gouvernement. Il est indispensable dans le Cabinet et dans le Parlement canadien."

Ne dirait-on pas vraiment, que c'est sir Richard Cartwright qui est menacé d'être chassé du Cabinet et du Parlement ?

On n'a pas plus d'audace et pas moins de dignité que le triste personnage qui flagnorne ainsi son adversaire le plus redoutable et le plus implacable.

C'est à dessein que nous avons donné les courts extraits qui précèdent. Nous prions nos lecteurs de s'en souvenir le jour où, mis proprement à la porte, M. Tarte n'aura plus de ménagements à garder envers ceux qui, fidèles à la mission qu'ils tiennent du peuple, ne veulent pas d'un collègue qui prétend être le peuple à lui tout seul. Ce jour-là, la sérénade à Cartwright ne sera plus qu'un charivari.

On comprend qu'un ambitieux se cramponne au pouvoir, surtout quand il a commis des bassesses pour le conquérir ; mais on ne comprend pas qu'un homme comme celui qui nous occupe en ce moment, manque de dignité au point de flatter si grossièrement celui dont il redoute les coups de trique.

Il y a dans cet article de la *Patrie*, aussi bien que dans les propos, les articles et l'attitude même de M. Tarte, quelque chose de si platement servile, allié à une effronterie préalable si provocatrice, que ce n'est pas seulement la dignité du ministre nouvellement rallié à un parti qu'il compromet qui est en jeu, mais aussi la dignité de tout le Cabinet. Cette dernière frasque, s'ajoutant à toutes les autres, rend obligatoire l'expulsion du ministre des Travaux Publics.

Imagine-t-on M. Tarte proclamant la valeur, la loyauté, le savoir, la grandeur d'âme, la sincérité de M. Wm. Grenier ? — Non, n'est-ce pas ?

Eh bien, c'est la même chose pour Sir Richard Cartwright.

Et pour que le dénonciateur du McGreevysme en soit rendu à se rouler dans la poussière aux pieds de son ennemi, il faut que celui-ci soit singulièrement outillé pour exécuter le petit homme.

Allons, allons, messieurs du Cabinet, retrouvez vos manches, flanquez le à la porte et n'en parlons plus

TRISTAN

UISEZ A L'ECONOMIE

Pourquoi payer de gros prix pour des médicaments, alors que vous pouvez à peu de frais obtenir la guérison radicale du rhume le plus opiniâtre en prenant du BAUME RHUMAL.